



Chaque lundi, L'Avenir Huy-Waremme vous propose un portrait d'artiste. Qu'il soit musicien, chanteur, comédien, écrivain, dessinateur, poète, il se dévoile en quelques mots et images.

Le Marchinois Jean Mahaux, papa de la photothérapie



Heymans

Sous l'objectif de Jean Mahaux

Ancien photographe de mode aux États-Unis, Jean Mahaux aide aujourd'hui les femmes à retrouver confiance en elles, grâce à la photothérapie.

Fils de photographe, Jean Mahaux a suivi la voie paternelle. À 17 ans, lors d'un échange linguistique aux États-Unis, il commence à travailler pour le photographe du chanteur Prince. Et là, tout s'enchaîne. « J'ai été assistant pendant huit ans, j'ai travaillé avec les meilleurs photographes de New York. Ça a été une formation exceptionnelle. »

Il collabore alors avec les plus grands magazines de mode. Très jeune, le Marchinois connaît le succès. « Trop jeune, même. À 27 ans, j'ai paniqué. C'était déstabilisant d'atteindre son rêve si tôt. »

Le photographe revient sur ses terres marchinoises, achète une ferme et y construit son studio. Un break de 15 ans qui lui permet de se retrouver. Et

puis, un jour, il a le déclic. « Je voyais autour de moi beaucoup de jeunes filles en manque de confiance. Il y a sept ans, j'ai commencé à les photographier pour les aider à révéler leur force intérieure. »

Aujourd'hui, Jean Mahaux accueille dans son studio de nombreuses femmes – mais aussi des hommes – pour des séances de photothérapie. Une approche différente de la photographie, initiée par un homme habitué à nager à contre-courant.

« Dans le monde de la mode déjà, j'étais considéré comme un ovni. Je n'ai jamais utilisé Photoshop, je privilégiais l'émotionnel à la beauté physique... Ça m'a d'ailleurs souvent été reproché. Mais c'est aussi ce qui a fait mon succès. » ■



Heymans

Dans son studio, le photographe reçoit de nombreuses femmes en manque de confiance.

Investir pour l'avenir

Si le confinement a été « dur mentalement », Jean Mahaux ne s'est pas laissé aller. Le Marchinois a notamment mis à profit le temps disponible pour réaménager son lieu de travail. « J'ai investi, pour le futur, dans un studio plus performant. Parce que, selon moi, le studio représente 50 % de la réussite. Il faut recevoir les gens de manière à provoquer un lâcher-prise. »

Lorsque ses modèles reviendront, elles et ils seront ainsi accueillis dans un espace de 200m² davantage aménagé, et qui garantit le respect des distances. « Je pense qu'on n'aura plus que jamais besoin de ce genre de thérapie pour aller mieux. On a d'ailleurs décidé d'offrir des journées de photothérapie aux jeunes, qui sont actuellement en détresse. »

UN PROJET

« Je suis actuellement en train d'écrire un livre. J'ai l'âge que j'ai, donc il faudra bien passer le flambeau un jour... On n'est qu'aux balbutiements de la photothérapie, et il est important d'expliquer comment on la pratique pour qu'elle reste noble. Parce que l'estime de soi n'est pas une marchandise commerciale ! Publier un livre, ce serait aussi idéal pour continuer à faire connaître cette approche de la photo. » ■



UNE RENCONTRE

« Je n'aurais pas pu réussir seul à New York. La photothérapie, c'est aussi une manière de remercier toutes les femmes qui m'ont aidé à avancer, qui ont cru en moi. Et notamment la patronne de Dayton's, grand magasin de renom, qui m'a confié un job à 18 ans, alors qu'elle aurait pu choisir n'importe quel photographe connu. C'était très audacieux et ça a changé ma manière de percevoir les femmes. » ■



UNE ŒUVRE

« À 27 ans, j'ai décroché une campagne de pub pour la marque de parfum américaine Jovan. C'est un travail normalement réservé à un photographe en fin de carrière, donc c'était énorme. Voir sa photo dans les magazines du monde entier, on en rêve. Et puis, une photo floue, en noir et blanc, de modèles inconnus, c'était à contre-courant de ce qui se passait à l'époque. On m'a totalement fait confiance. » ■



UN LIEU

« Les États-Unis, et New York plus particulièrement. L'Amérique n'a pas toujours bonne presse, mais elle m'a accueilli les bras ouverts et m'a énormément apporté. Quand on se balade dans les rues de New York, c'est le monde entier qui est intégré sur 10 km². Rencontrer toutes ces personnes aide à comprendre et à respecter le vécu de chacun. Le voyage, c'est vraiment le plus beau cadeau que j'ai reçu. » ■

